

# "Les Enfants terribles" de Philip Glass en tournée dans le Sud-Ouest

Le Monde | 23.11.11 | 16h04

**Bordeaux Envoyée spéciale - Rarement monté, *Les Enfants terribles* ("*Children of the Game*"), de Philip Glass, est le dernier des trois opéras de chambre que le compositeur minimaliste américain a consacré en 1996 au poète et écrivain français Jean Cocteau, après *Orphée* (1993) et *La Belle et la Bête* (1994).**

Du huis clos passionnel entre frère et soeur, que Cocteau l'opiomane écrivit durant une cure de désintoxication imposée par ses amis, Philip Glass a su traduire le ton à la fois implacable, obsessionnel et fausement distancié. "*En tant qu'Américain, je devrais ne rien savoir de Cocteau*, disait-il lors d'une interview à New York en septembre 2004. *Mais il se trouve qu'il est un de ceux qui a le mieux parlé de la façon dont le monde est transformé par l'artiste.*"

Ni la passion exclusive que se vouent mutuellement Paul et Elisabeth ni la fascination morbide que celle-ci exerce sur leurs proches - Gérard, l'ami de Paul, et Agathe, l'amie d'Elisabeth - n'échappent au mécanisme d'horlogerie musicale développé par Glass à l'aide de trois pianos pris dans un système de concassage du son. Lorsque Elisabeth s'apercevra de l'amour que se portent Agathe et son frère, elle mettra en route la "machine infernale" de leur destruction - pour lui, du poison, pour elle, une balle de revolver.

Le roman de Cocteau, paru en 1929, connut un franc succès jusqu'à ce que la jeune Jeanne Bourgoing, qui inspira le personnage de l'héroïne, se donne la mort à la fin de cette même année. Cocteau fut accusé de pervertir la jeunesse et de tuer des "enfants avec désinvolture".

Ses Enfants terribles, adaptés par Susan Marshall et lui-même, Philip Glass les a placés dans la lignée du film tourné en 1950 par Jean-Pierre Melville, et dont Cocteau avait supervisé personnellement la bande-son (notamment le Concerto pour quatre claviers en la mineur BWV 1065 de Bach, d'après Vivaldi).

Planant au-dessus d'un continuum séquencé par de larges plages de sons modulés, la prosodie vocale semble se mouvoir dans une autre atmosphère, sans rapport avec la musique répétitive. Et c'est justement ce hiatus qui crée une tension incroyable, comme si se déroulait sur scène un drame que la fosse feint d'ignorer.

Sur le plan visuel, le principal atout de cette nouvelle production réside dans le travail scénographique soigné de Stéphane Vérité, qui déploie à l'aide d'une vidéo virtuelle de vénéneuses visions d'apocalypse surréalistes en lieu et place des huit danseurs qui accompagnaient chanteurs et pianistes dans la version originale créée au Théâtre Casino de Zug (Suisse) en mai 1996.

Les chanteurs Chloé Briot et Guillaume Andrieux offrent au couple Paul-Elisabeth la fraîcheur d'une adolescence têtue et l'animale férocité d'un huis clos meurtrier. Dans la fosse, les trois pianistes - Jean-Marc Fontana et Françoise Larrat, emmenés par Emmanuel Olivier - broient du son comme on broie du noir.